



recto

c'est nouveau!

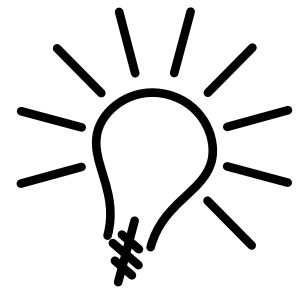
un poster
à découvrir

Rêve de foot



Le centre de formation du HAC a ouvert ses portes aux jeunes Stéphanois de l'ASMCB pour une rencontre au sommet. p.5-7

DES TRUCS À PICORER !



JUMELAGE

De France et de Navarre

La section bilangue anglais-espagnol du collège Maximilien-Robespierre et leur professeur d'espagnol Stéphanie Cheriaa ont reçu en décembre le prix du concours national eTwinning dans la catégorie premier projet pour leurs échanges avec une classe de la ville de Pampelune, capitale de la Navarre, en Espagne. Le eTwinning (jumelage électronique) est une plate-forme qui permet aux enseignants et aux élèves européens d'entrer en contact et de monter des projets ensemble.



CINÉM'ADOS

PREMIÈRE SÉANCE

Dans les ateliers Ciném'Ados, organisés au centre socioculturel Jean-Prévost, la technique se met au service des envies des jeunes. Caméra et micro en main, Charlotte, Arnaud, Rachida et Ranya fabriquent leurs images et montent leurs vidéos « comme des grands ». Portraits, interviews, courts-métrages, réalisation en direct d'un plateau-télé, documentaires, tout y passe. Pour toutes celles et tous ceux qui rêvent de passer de l'autre côté de l'écran, six places restent à prendre à l'atelier Ciném'Ados.

INFOS Atelier Ciném'Ados, tous les mercredis en période scolaire de 17 h 30 à 19 h 30. Ouvert aux 12-17 ans. Inscriptions auprès de tous les guichets Unicité. Renseignements : 02 32 95 83 66.



ÉDUCATION

Course d'orientation

Jusqu'au 29 avril, le lycée Le Corbusier organise des mini-stages destinés aux collégiens et aux lycéens qui se posent encore des questions sur leur orientation. Chacun a la possibilité de découvrir deux métiers. Pour s'inscrire à ces mini-stages, il suffit d'en parler à son professeur principal. Les parents peuvent aussi adresser une demande au lycée Le Corbusier par mail : ce.0762964@ac-rouen.fr

ATELIERS

LES JEUNES ONT LA PAROLE

Les 16, 17 et 18 février, les centres socioculturels de la Ville ont invité les jeunes Stéphanois à prendre la parole. Chacun a pu alors donner son avis sur l'offre de loisirs, sur l'organisation des vacances dans les mini-camps ou encore sur la mise en place de programmes Horizons durant les périodes scolaires. Un temps d'échange où les participants, de 11 à 20 ans et plus, se sont retrouvés pour faire aussi des propositions. Et pourquoi pas un affichage hebdomadaire qui permette en un coup d'œil de savoir tout ce qui passe dans les lieux d'accueil jeunesse ? Si les jeunes Stéphanois sentent bien qu'on les écoute, ils sont aussi prêts à davantage s'impliquer y compris pour la réalisation des plannings d'activités. Reste à transformer les paroles en actes.



Question d'éducation

La question de l'éducation traverse ce nouveau numéro de *Recto/Verso*. Via le foot, avec l'expérience vécue par de jeunes footballeurs du Château blanc, repérés par le centre de formation du HAC. On y découvre qu'au-delà du ballon rond, c'est une grande expérience personnelle qui se joue pour ces adolescents, nécessitant sacrifices et travail. Ensuite, à travers la question de la réforme du collège et la confrontation de deux points de vue opposés sur le sujet. Le reportage graphique nous ouvre les portes de quelques laboratoires de l'université de Rouen – au Technopôle du Madrillet – qui fête actuellement ses cinquante ans. Enfin, il est question de la langue et du français qui ne cesse d'évoluer.

Et pendant ce temps, dans la rue, collégiens, lycéens, étudiants, aux côtés de salariés, sans emploi et retraités, manifestent leurs craintes de l'avenir à l'heure où le gouvernement présente un projet de loi sur le travail. Pour beaucoup ce mouvement social est une première. L'occasion pour eux d'apprendre à se construire et à défendre des idées.

Hubert Wulfranc

Maire, conseiller départemental

Jérôme Gosselin

Adjoint à la jeunesse



« Racontez-nous vos projets et vos réalisations sur le compte Twitter du journal : @rectoverso_ser »



VIDÉO

Semaine de la presse

Du 21 au 26 mars 2016 se déroule la 27^e Semaine de la presse et des médias dans l'école. À cette occasion, nous vous proposons de visionner une vidéo réalisée l'an dernier lors de La Fabrique de l'info. De jeunes stéphanois répondent à la question : « Et vous, comment vous informez-vous ? ».

VIDEO saintetiennedurouvr.fr/rubrique/Actualité/recto-verso



Directeur de la publication : Jérôme Gosselin.
Directrice de l'information et de la communication : Sandrine Gossent.

Réalisation : service municipal d'information et de communication.

Tél. : 02 32 95 83 83 | serviceinformation@ser76.com
CS 80458 | 76806 Saint-Étienne-du-Rouvray Cedex.

Conception graphique : L'ATELIER de communication.

Mise en page : Aurélie Mailly. **Rédaction :** Fabrice Chillet, Stéphane Nappez. **Secrétariat de rédaction :** Céline Lapert.

Photographes : Marie-Hélène Labat (M.-H. L.),

Éric Bénard (E. B.), Jérôme Lallier (J. L.), Loïc Seron (L. S.).

Illustrateurs : BD : Steve Baker. Prospective : Agnès Maupré.

Distribution : Claude Allain. **Tirage :** 15 000 exemplaires.

Imprimerie : ETC 02 35 95 06 00.

RÉFORME DU COLLÈGE

TOUT LE MONDE N'EST PAS D'ACCORD !

La ministre de l'Éducation nationale, Najat Vallaud-Belkacem, a fait voter une loi qui va changer le collège à la rentrée 2016. Des syndicats de profs et des associations de parents d'élèves ne sont toutefois pas d'accord avec cette réforme. *Recto/Verso* présente les points de

vue de Brigitte Choupaut, la doyenne des inspecteurs d'académie au rectorat de Rouen, qui est **POUR**, et de Sébastien Léger, vice-président de la Fédération des conseils de parents d'élèves de la Seine-Maritime (FCPE 76), qui est **CONTRE**.



- LA RÉFORME PRÉVOIT UNE SECONDE LANGUE VIVANTE (LV2) POUR TOUS LES ÉLÈVES DÈS LA 5^E.

CONTRE, SÉBASTIEN LÉGER :

« C'est bien d'apprendre une seconde langue dès la 5^e mais cela signifie la suppression des trois quarts des classes bilingues dans l'académie, ce qui fera 150 heures de LV2 en moins par rapport aux bilingues. »

POUR, BRIGITTE CHOUPAUT :

« Les élèves qui n'étaient pas en bilingues auront plus de LV2 (2 h 30 en 5^e, 2 h 30 en 4^e, 2 h 30 en 3^e), soit 7 h 30 par semaine, contre 6 heures avant la réforme (3 heures en 4^e, 3 heures en 3^e), ce qui représente 25 % de cours de LV2 en plus. »

- LA RÉFORME PRÉVOIT UNE AIDE PERSONNALISÉE (AP) EN PETITS GROUPES.

CONTRE, SÉBASTIEN LÉGER :

« Sans moyens supplémentaires, l'aide personnalisée n'a aucun sens et ces heures se transformeront en cours magistraux, comme au lycée. »

POUR, BRIGITTE CHOUPAUT :

« Chaque classe de 6^e aura trois heures d'aide personnalisée par semaine, puis au moins une heure par semaine de la 5^e à la 3^e. »

- LA RÉFORME PRÉVOIT DES PROJETS CROISÉS ENTRE PLUSIEURS MATIÈRES, LES ENSEIGNEMENTS PRATIQUES INTERDISCIPLINAIRES (EPI).

CONTRE, SÉBASTIEN LÉGER :

« Les EPI représentent 20 % du temps d'enseignement et seront pris sur l'enseignement des matières. Les thèmes

des EPI sont imprécis et généralistes et il n'y a pas de moyens associés à cette création. »

POUR, BRIGITTE CHOUPAUT :

« Avec les EPI, les profs aborderont une thématique commune en même temps. Cela permet aux élèves de s'appuyer par exemple sur la SVT pour mieux comprendre ce qu'ils ont vu en langues. »

- LA RÉFORME PRÉVOIT DES JOURNÉES DE SIX HEURES MAXIMUM POUR LES 6^E ET UNE HEURE TRENTE DE PAUSE LE MIDI POUR TOUS LES ÉLÈVES.

BRIGITTE CHOUPAUT ET SÉBASTIEN LÉGER

sont tous les deux **POUR**, même si Sébastien Léger regrette que les six heures de cours ne s'appliquent qu'aux 6^e et qu'il existe des dérogations qui permettent de ne pas appliquer ces horaires à tous.

- LA RÉFORME PRÉVOIT D'ÉLARGIR LE POUVOIR DU CHEF D'ÉTABLISSEMENT, QUI POURRA DÉSORMAIS FAIRE DES CHOIX DANS LES EPI À ENSEIGNER ET DANS LA RÉPARTITION DES HEURES D'AP ET D'EPI...

CONTRE, SÉBASTIEN LÉGER :

« Le risque, c'est la disparition progressive des programmes uniques et la reconnaissance officielle de collèges pour les pauvres et de collèges pour les riches. »

POUR, BRIGITTE CHOUPAUT :

« Ce n'est pas le principal qui fera ces choix mais le conseil pédagogique [présidé par le principal et dont les membres sont désignés par ce dernier, NDLR]... Cela permet aux profs de prendre des initiatives et de s'adapter aux besoins des élèves. Ils pourront décider s'ils doivent créer des petits groupes de travail ou faire cours à deux profs... »





La vie en ciel et marine



FOOTBALL LE HAVRE ATHLETIC CLUB FOOTBALL ASSOCIATION

Le centre de formation du HAC forme chaque année des footballeurs de haut niveau. Certains atteignent même l'élite nationale. Parmi les plus célèbres, Paul Pogba, Vikash Dorhasoo, Steve Mandanda, Lassana Diarra sont tous passés par les terrains de la Cavée verte.

À une heure de voiture, en bord de mer, quatre jeunes joueurs de l'Association sportive Madrillet Château blanc (ASMCB) travaillent de la tête et des jambes au centre de formation du Havre Athletic Club. Pour Fred Dembi, Redouan Habbani, Yasser Larouci et Mohamed Ghorzi, l'objectif est le même : devenir footballeur professionnel. Avant d'en arriver là, il leur a fallu déjà franchir plusieurs étapes.

ENTRÉE EN JEU

Il faut d'abord être repéré. Un recruteur passe régulièrement à l'ASMCB pour dénicher une perle rare. La décision finale n'est pas prise à la légère. Première condition, il faut avoir au moins 13-14 ans pour intégrer le centre de formation du HAC. Et il ne suffit pas d'être un bon joueur sur le terrain, il faut aussi avoir un mental solide et être bon à l'école.

LA SÉLECTION

Il faut ensuite passer toute une série de tests sur deux ou trois jours. « Parfois, nous revoyons les enfants deux, trois voire quatre fois avant de prendre une décision », précise Frédéric Ortiz, éducateur sportif au centre de formation du HAC. Et il y a de la concurrence. Douze places en tout pour les 14/15 ans qui sont en pré-formation et trente places pour les 15/18 ans en formation.

SCORE FINAL

Chaque année, sur une promotion de quarante joueurs qui passent par le centre de formation du HAC, seuls un ou deux signeront effectivement chez les professionnels. « Ce qui ne signifie pas forcément qu'ils feront une carrière. Certains ne feront que quelques années et reviendront ensuite pour jouer en CFA », précise Frédéric Ortiz. Mais tous auront vécu une expérience rare et resteront marqués par leur passage au Havre.

Dans les coulisses d'un centre de formation

Si la vie au centre de formation du HAC est rythmée par les matchs, le quotidien des jeunes joueurs reste assez proche de celui des autres adolescents. « Les jeunes suivent leurs études comme n'importe quel enfant de leur âge dans six établissements différents, deux collèges et quatre lycées du Havre », indique Frédéric Ortiz. Autour des internes, toute une équipe d'adultes se relaie au cours de la journée : les tuteurs scolaires pour l'aide aux devoirs, les animateurs pour des sorties et des ateliers danse et musique, les surveillants de nuit, une gouvernante et un intendant pour la vie en internat et bien sûr les éducateurs sportifs. « On essaye aussi de ne pas les faire grandir trop vite », précise Karine Denos, en charge de la scolarité et de la vie quotidienne des jeunes en pré-formation. À l'internat, les bâtiments sont bien séparés entre les grands et les petits. »



Le soir, à partir de 19 heures, tous les jeunes du centre de formation se retrouvent au self, des plus vieux aux plus jeunes.



“ YASSER LAROUCI EN PRÉ-FORMATION ”

J'ai été repéré à l'âge de 10 ans. J'ai d'abord passé deux ans en famille d'accueil avant de vraiment pouvoir intégrer le centre de formation à 13 ans. Le plus dur au début, c'était d'être loin de la famille et puis on s'habitue à un autre rythme de vie. Ça devient normal. Aujourd'hui, j'ai hâte de passer en formation chez les grands. Là, c'est le vrai football. Le niveau des entraînements et des matchs est plus élevé.

“ MOHAMED GHORZI EN FORMATION ”

Je suis bien ici. Il y a une bonne ambiance à l'internat. C'est vrai qu'il y a de la concurrence entre nous. Mais ça reste de la bonne concurrence, pas de la rivalité. C'est une vraie chance d'être ici mais c'est aussi beaucoup de travail pour y rester. En quelques années, j'ai amélioré ma technique bien sûr mais j'arrive aussi mieux à me concentrer sur la préparation et pendant les compétitions. À côté, je suis en bac pro gestion et administration.





RENCONTRE AU SOMMET

Madalin, Mehdi, Jamshid, Abdelhak et Mohamed se retrouvent tous les mercredis après-midi à l'ASMCB pour leur entraînement. Mais, mercredi 24 février, ils ont eu la chance de visiter le centre de formation du HAC, guidés par Redouan Habbani et Yasser Larouci.

La salle de musculation, les vestiaires, les chambres, les salles communes, les terrains, Madalin, Mehdi, Jamshid, Abdelhak et Mohamed ont tout vu pour mieux comprendre le quotidien de leurs aînés. Et la vie en centre de formation n'est pas qu'une partie de plaisir. Il y a un code de bonne conduite. Un tableau distingue les plus sages. « *Ceux qui sont en bleu ont le droit de garder leur portable le soir. Sinon, à 21 h 30, on nous les prend jusqu'au matin* », explique Yasser Larouci. Un code

qui vaut aussi pour autoriser les plus méritants à regarder les matchs de foot à la télé. Redouan Habbani enchaîne en décrivant l'emploi du temps d'une journée type, « *avec un entraînement le matin, le déjeuner à midi, les cours au lycée et puis un second entraînement à 17 h 30 ; 19 heures dîner et au lit à 22 heures. Sans oublier les déplacements pour les matchs le dimanche* ». Pas de quoi pourtant épuiser la motivation des plus jeunes, tous pressés de rejoindre Redouan et Yasser au centre de formation du HAC.



MADALIN, 10 ANS

« J'AVAIS L'ÉMOTION DE VOIR LES JOUEURS DU HAC DEVANT MOI. ILS M'ONT RACONTÉ LEUR HISTOIRE ET ÇA M'A TOUCHÉ. »



MEHDI, 9 ANS

« DEPUIS DEUX ANS, JE VEUX DEVENIR JOUEUR PRO. J'AI COMPRIS QU'IL FAUT ÊTRE SÉRIEUX À L'ÉCOLE ET QUE, LE PLUS DUR, C'EST DE NE PAS VOIR SA MÈRE ET SON PÈRE. »

EN VIDÉO

À la fin de la visite, le footballeur Redouan Habbani a pris le temps de raconter son histoire personnelle et ses souvenirs aux jeunes joueurs de l'ASMCB. Retrouvez l'intégralité de cet entretien en vidéo.

VIDEO saintetiennedouvray.fr rubrique Actualité/recto verso

INTERVIEW

RÉGIS PAIN

Ancien joueur du HAC, il enseigne le sport à l'université de Rouen.

Quel a été votre parcours ?

J'ai commencé à m'entraîner au sein du HAC quand j'avais 10-11 ans. J'ai gravi les échelons un à un jusqu'à être élu joueur espoir durant mes premières années de collège. Il y avait deux entraînements par jour. Et puis j'en ai eu assez, un passage à vide quand je suis arrivé au lycée. J'ai mis le foot de côté pendant deux ans pour me concentrer sur mes études. J'ai passé un bac ES et là on m'a proposé un contrat au HAC. J'ai refusé alors que j'aurais pu devenir professionnel. Je me suis demandé si j'en avais vraiment les moyens. Je pense avoir fait le bon choix. À cette époque-là, je m'entraînais avec Vikash Dhorasoo.

Quel regard portez-vous sur la formation des joueurs ?

Les gamins ne se rendent pas toujours compte des difficultés, il y a les blessures, les épisodes de croissance, la concurrence sur un poste. Il devrait aussi y avoir des retours d'expérience des pros. Un monde de sacrifice pour les parents et pour les enfants. On critique parfois facilement les footballeurs mais il faut avoir conscience par où ils passent. À la sortie, il faut se dire qu'il n'y a pas de voie unique et que l'apprentissage n'est pas forcément linéaire et aussi que ce ne sont pas forcément les meilleurs qui réussissent. Les performances se gèrent sur le long terme. L'essentiel, c'est l'équilibre psychique et la force mentale.